

Journal de 19 heures (Paris Ile-de-France)  
Pendant que le Rwanda est à feu et à sang, la  
communauté rwandaise à Paris vit dans  
l'angoisse

Laëtitia Fernandez, Fernando Malverde

France 3, 31 mai 1994

[Présentateur :] Pendant que le Rwanda est à feu et à sang, la communauté rwandaise à Paris vit dans l'angoisse. Ils sont une centaine installés depuis longtemps ou arrivés très récemment. Mais tous ont de la famille là-bas. Les nouvelles sont rares et tout le monde se raccroche au moindre espoir sans trop y croire. Laëtitia Fernandez et Fernando Malverde ont rencontré quelques membres de la communauté rwandaise à Paris.

[Laëtitia Fernandez :] Charles est peut-être le seul rescapé du Centre culturel français de Kigali. Depuis un mois il est à Paris où il a rejoint ses sœurs [on voit Charles Rubagumya dans un appartement parisien]. Après avoir été enfermé par la milice dans son appartement, il a réussi à s'enfuir [gros plan sur des photographies d'enfants]. Ce sont les autorités belges qui l'ont évacué sur Nairobi. Il est un miraculé de la tragédie rwandaise.

[Charles Rubagumya, "Bibliothécaire Centre Français Culturel de Kigali" : "Je suis resté chez moi, euh, cinq jours durant. Euh, je ne bougeais pas, je ne sortais pas. Parce que j'avais peur de descendre, euh..., de peur que je meurs aussi comme les autres. J'avais jamais vécu [sic] une per..., euh..., une personne en train de mourir sous mes yeux. Et moi je..., je ne croyais même pas à mes yeux. Alors, euh, quand..., et moi la..., la nuit je me disais de..., peut-être je rêvais ou bien c'était un fou qui l'a fait. Le lendemain je voyais la même chose. À..., une heure après je voyais la même chose. C'était vraiment un..., un cauchemar".]

Ce cauchemar, ces deux hommes installés à Paris depuis plusieurs mois le vivent aussi. L'un est Hutu, l'autre est Tutsi. Tous deux refusent le terme de conflit ethnique pour désigner le génocide déclenché par une dictature aux abois. Tous deux savent qu'une partie de leur famille a été massacrée. Avec chaque jour qui passe, le doute devient de plus en plus insoutenable [on voit Jean-Pierre Rubulika et Antoine Nyagahene marcher côte-à-côte dans un parc].

[Jean-Pierre Rubulika "stagiaire caisse Française de développement" : "On m'a appris que... chez moi on a tout détruit. Et... la femme, ma femme et..., et dans..., et les enfants étaient enfuis dans une..., dans une église. Ils ont été dans cette église, euh, ils ont tiré sur tout le monde. Je sais pas si elle a pu échapper mais... je suis pessimiste".]

Antoine Nyagahene, "Professeur université de Kigali" : "J'avais une famille, euh..., je l'avais laissée... là..., en venant ici. Mais je viens d'apprendre, euh, que ma femme, euh, a été tuée dernièrement. Il y a une semaine".

Jean-Pierre Rubulika : "Quand on me dit qu'il y a 500 000 personnes, je me dis, euh, ça serait une surprise que..., que je trouve quelqu'un de vivant de ma part, de mon côté. Je suis, euh..., j'ai vraiment atteint le..., le fond du désespoir".

Antoine Nyagahene : "Moi je suis Hutu. Euh, ma femme était tutsi. Euh..., mais, euh..., au début même des combats on avait tué mes frères qui se trouvent, euh, au sud-ouest du pays, euh..., à Cyangugu. Pour dire que, euh..., on a tué les Tutsi, on a poursuivi [inaudible] véritablement les Tutsi. Mais les Hutu eux aussi ont été tués. Nos enfants ils n'ont plus personne – c'est cinq enfants... euh, que j'avais, euh... –, ils n'ont plus personne pour s'occuper. Bon ils sont orphelins de... orphelins de mère, ils n'ont pas leur père. Et moi je suis là, impuissant".]

Ce sentiment d'impuissance et de désespoir, tous les Rwandais vivant à Paris le partagent [on voit des Rwandaises assises dans une salle en train de regarder la Une du journal *Libération*]. Ici, une fois par semaine, une dizaine de femmes se retrouvent pour danser mais surtout pour être ensemble [on voit Nido Uwera donner un cours de danses aux femmes rwandaises].

[Nido Uwera, "Danseuse" : "C'est une façon de..., de garder espoir. Et je crois qu'c'est... une façon aussi de..., de..., de combattre".]